ASSL est une association Suisse qui soutient
la **Swiss-Sierra Leone Development Foundation**
qui a besoin de fonds pour pouvoir poursuivre son action.

ACTION SWISS SIERRA LEONE



L'aide se heurte au manque de moyens

La fièvre Lassa tue presque autant que Ebola. En Sierra Leone, beaucoup d'enfants meurent, particulièrement affaiblis par la sous-alimentation.

Article de Alexander Davydov, journaliste allemand qui a visité notre hôpital récemment. Article paru dans le journal allemand "Frankfurter Allgemeine" du 13 juin 2017 sous la rubrique "L'Allemagne et le monde".



MAKENI en juin. Il règne au nord de la Sierra Leone une chaleur étouffante. A l'hôpital de Magbenteh, le thermomètre indique déjà le matin plus de 30 degrés. On appelle Tom Durrands à l'hôpital des enfants pour une urgence.

Le médecin britannique de médecine tropicale se trouve en présence d'une fillette de 4 ans qui frissonne sous une forte attaque de fièvre. Elle est encore à peine consciente. Sa respiration est superficielle et fortement accélérée. Durrands essaie autant qu'il peut, avec les pauvres moyens médicaux à sa disposition, de sauver l'enfant. Soudain la fillette se met à saigner du nez, de la bouche et des oreilles, le combat contre la mort est fini. Quelques minutes plus tard, les parents se rendent compte de la situation, s'effondrent en pleurant par terre sur le carrelage froid de l'hôpital.

La chemise blanche du médecin, presque transparente à cause de l'humidité, lui colle au corps. Sans dire un mot, Durrands quitte le local pour prendre l'air.

« L'enfant est arrivé avec forte malaria », dit le jeune médecin, agé de 26 ans. « Nous l'avions stabilisée, et maintenant ça ». Il soupçonne une infection due à la fièvre Lassa. Ce virus très virulent, on l'appelle aussi « Ebola light » à cause de symptômes ressemblants. La seule différence, c'est un taux de mortalité un peu inférieur.

A tout moment, on constate de nouvelles apparitions d'infection. Actuellement on dénombre environ 50 cas dans l'est du pays. Souvent la transmission est due à l'urine des rongeurs. Comme énormément d'enfants dorment la tête sur le sol, le contact est très rapide. « Dans quelques heures, une équipe de spécialistes viendra chercher le cadavre pour faire les tests de Lassa et Ebola. Avec un peu de chance, nous saurons dans quelques jours exactement de quoi est décédée la fillette ».

La voix de Durrands est amère face à cet adversaire invincible. La Sierra Leone a un des plus haut taux de mortalité infantile au monde. D'après les données de l'UNICEF, un enfant sur sept meurt avant d'atteindre sa cinquième année, dans ce pays exsangue. Environ 40 pour cent des cas mortels sont imputés à la malaria.

« On pourrait éviter beaucoup de ces cas mortels », dit Durrands. «Cela commence par l'alimentation. Beaucoup d'enfants qui nous arrivent sont extrêmement sous-alimentés. Cela fragilise encore plus leur système immunitaire déjà très faible ». Le médecin pense que les fabricants de produits alimentaires de l'ouest sont en partie responsables de cet état de chose. Par exemple, quand une entreprise de fabrication de lait en poudre fait de la publicité. Malgré son coût élevé, ce produit est utilisé de façon excessive en tant que « super food » - cela va même jusqu'au remplacement total du lait maternel. Selon Durrands c'est un exemple d'aide au développement détournée.



Le médecin britannique essaye de faire un travail d'information en persuadant les parents de nourrir les enfants de manière équilibrée et en respectant les règles d'hygiène. Mais on ne peut empêcher une grande méfiance à l'égard de la médecine de l'ouest. La superstition et les éventuels coûts d'une hospitalisation rebutent les parents.

D'après un constat des Nations Unies, plus de 60 pour cent de la population dispose de moins de 1,25 Dollar par jour. Actuellement on se prépare bien à tester des vaccins contre la malaria au Kenya, au Ghana et au Malawi, mais rien n'est prévu pour la population de la Sierra Leone.



« En premier, les parents tentent leur chance auprès des guérisseurs bon marché », dit Durrands. « Leur intervention, souvent, empire la situation. Quand les enfants arrivent enfin chez nous, nous ne pouvons plus rien pour eux ». Celui qui veut aider en Sierra Leone a besoin de beaucoup d'endurance. Salieu Turay, le médecin chef de l'hôpital a travaillé plus de 35 ans comme interniste en Allemagne. Il a retrouvé sa patrie, la Sierra Leone, voici quelques années et il essaye d'aider son pays. Turray incite ses collaborateurs à mieux informer la population. « Nous sommes des exemples. Nous devons faire en sorte par un travail compétent que ce soient nos patients les plus sensibles qui se portent bien. Cela commence par le personnel soignant et se termine par nous, les médecins ».

Mais l'hôpital de Magbenteh, lui aussi, combat pour sa survie. « Depuis plusieurs mois nous n'avons pas assez d'argent pour garantir un fonctionnement convenable », dit Viviana Granobles.



Cette travailleuse humanitaire, agée de 41 ans, dirige l'hôpital au nom de l'organisation Swiss Sierra Leone Development Foundation.

Les frais courants sont couverts par des entreprises privées qui font soigner leur personnel à l'hôpital, mais aussi par des subventions de l'état et des donateurs privés. « A cause de l'épidémie d'Ebola catastrophique en 2014, toujours plus d'entreprises quittent la Sierra Leone », dit Madame Granobles. « La conséquence de cela, c'est que l'état n'a plus d'entrées fiscales, de nombreux programmes officiels ont déjà été supprimés, entre autres les traitements gratuits pour les enfants en-dessous de 5 ans ».



A l'hôpital de Magbenteh on ressent les restrictions. Sur les 150 enfants traités chaque jour, seuls les 20 premiers jouissent de la gratuité. Tous les autres doivent être refoulés. « Quand les politiciens des grandes nations diminuent l'aide internationale ou quand les investisseurs européens se retirent à cause de décisions populaires, nous en ressentons les effets », dit Madame Granobles.

« Mais je crois fermement que nous surmonterons cette crise. Nous travaillons selon le principe : espoir ».

Le lendemain, un véhicule spécialisé arrive à l'hôpital. Le District- Health-Management-Team vient chercher le cadavre de la fillette pour l'amener à Kenema à environ 200 km à l'est. C'est là que se trouve la seule station de tout le pays capable de détecter Ebola et Lassa. Quelques curieux se sont rassemblés autour de la voiture. Une rumeur parcourt le public quand des hommes en tenue protectrice de latex jaune sortent de l'hôpital des enfants, emportant une civière. « Ce travail nous demande souvent une grande force psychique, dit Durrands. « Mais le pire pour moi, c'est qu'on peut en réalité aider les enfants, mais à cause de manque de moyens matériels, on échoue ».

Par l'intermédiaire de son portable, Durrands apprend qu'il y a une nouvelle épidémie d'Ebola à 3000 km à l'est, dans la République Démocratique du Congo. Il ne lui reste plus qu'une chose à faire, essayer de terminer sa journée avec quelque chose de positif.

Un moto-taxi le conduit dans un bar dans lequel on transmet pendant la soirée un match de football. Arrivé, le médecin compte ses coupures chiffonnées. Comme à l'habitude Durrands tend la main au conducteur pour prendre congé, mais ce dernier retire instinctivement la sienne, comme si le médecin était contaminé. Ce qui s'est toujours transmis le plus rapidement en Sierra Leone, c'est la peur.

VOUS DESIREZ NOUS AIDER ?

Plusieurs projets sont en cours pour lesquels nous avons besoin de votre soutien. N'hésitez pas à consulter notre page dédiée sur notre site internet !

Toute donation, grande ou petite, est toujours la bienvenue. Nous apprécions tous les gestes qui permettront de mener à bien notre action en Sierra Leone.

Nous acceptons les dons en plusieurs devises. En Suisse, les dons sont déductibles des impôts.

ASSL
Action Swiss Sierra Leone
Chemin de la Chavanne 18
CH – 1196 Gland

Tel : +41 22 364 27 93
Direction : info@assl-ch.org
Parrainage : parrainage@assl-ch.org

Pour les transferts bancaires :
Bénéficiaire : Action Swiss Sierra Leone
Banque : UBS SA, 1260 Nyon, Suisse. CCP 80-2-2
BIC (Swift) : UBSWCHZH80A
Pour l'hôpital:
IBAN pour les dons en **CHF** : CH30 0022 8228 5536 2701J
IBAN pour les dons en **EUR** : CH84 0022 8228 5536 2761V
IBAN pour les dons en **USD**: CH53 0022 8228 5536 2760A
Pour le parrainage:
IBAN pour les dons en CHF : CH30 0022 8228 5536 27M1K

N'oubliez pas de spécifier pour quel domaine vous souhaitez faire un don:

- Hôpital
- Orphelinat-Internat
- Maternité
- Clinique des enfants de moins de 5 ans
- Enfants

PayPal
NOUVEAU !!!!
Vous pouvez désormais faire un don avec Paypal !

Un grand merci pour votre générosité. Grâce à votre contribution, nous pouvons continuer notre action en Sierra Leone et ainsi soutenir les plus nécessiteux.